



© NADIA CHEN\_BIEU

# C'est en 1965 que tout a commencé...

La littérature jeunesse n'a pas toujours été un monde foisonnant. Avant le milieu des années 60, la lecture était davantage assimilée à un devoir d'apprentissage qu'à un plaisir. S'inspirant d'exemples anglo-saxons et italiens et s'appuyant sur des auteurs extraordinaires, les créateurs de l'école des loisirs ont répondu aux attentes des enfants dans une relation inédite avec l'auteur-illustrateur. La maison d'édition fête ses cinquante ans cette année.

**A**u milieu des années 60, la littérature jeunesse a conquis un jeune public, même très jeune, qui jusque là n'était pas considéré comme lecteur à part entière. Les livres qui lui étaient destinés suivaient la plupart du temps l'exemple de ceux écrits pour les plus grands. Même si les héros avaient leur âge, ils avaient des parents, et leurs aventures étaient encadrées par une structure sociale encore influencée par une morale rigide. En témoignent les livres les plus en vogue à l'époque comme ceux de La bibliothèque verte ou de La bibliothèque rose et les manuels scolaires. Car à l'époque, lire c'est du sérieux. En regard de la lecture d'apprentissage, l'art et le plaisir n'avaient que peu de place. La naissance d'une maison d'édition, l'école des loisirs, va modifier considérablement la définition même de littérature jeunesse et, par là même, le statut du livre. Signe des temps, l'école des loisirs est née au sein même d'une maison très liée au monde

enseignant, les Éditions de l'École. Celle-ci diffusait des manuels qui n'avaient rien de commun avec la littérature. Mais tout allait changer avec l'arrivée en 1965 de Jean Delas et de Arthur Hubschmid.

« *Un jeune Suisse, Arthur Hubschmid, et un jeune gascon, Jean Delas, venu faire un stage de typographie pour trois mois chez son oncle, Jean Fabre, le directeur des éditions de l'école, commente Nathalie Brisac, actuelle directrice de communication de la maison d'édition. Pas très emballés par le scolaire, ça ne les amusait pas beaucoup de faire des manuels. Poussés par leur envie de voyager, ils ont demandé à créer un petit département de livres d'images, arguant que*

*visiblement en Italie et aux États unis, il y avait plein de choses plus amusantes que ce qu'on proposait à la même époque aux enfants en France.* » Et ils ont emporté l'accord.

## Un petit goût d'ailleurs

C'est vrai qu'il y avait déjà beaucoup de choses ailleurs. Maurice Sendak, créateur de Max et les maximonstres, avait reçu le prix Andersen en 1960. Aux USA, il y avait déjà une littérature artistique, engagée, impertinente. La Suède avait eu Astrid Lindgren, alors qu'en France, on en était à Père Castor, la Bibliothèque rose et la Comtesse de Ségur... Il y avait peu de livres d'images. Les deux Jean sont donc partis aux USA découvrir cette littérature et ont été les premiers à éditer en France des auteurs qui avaient



© PIERRE-ANDRÉ LES TROIS BIGNARDY © DOCTRINE VISUAL AG - BILKA - KUISSE



## Une diffusion démultipliée

Si les éditeurs historiques ont créé leur département jeunesse, Gallimard Jeunesse, Albin Michel Jeunesse, Seuil Jeunesse, Hachette, la tornade l'école des loisirs est au top avec quelque cinq millions de livres vendus chaque année, conçus par 1807 auteurs-illustrateurs et constituant un répertoire de 5000 titres. Peu de semaines se passent sans qu'un nouveau titre, voire deux, ne sortent dans les rayons des libraires. Côté librairie d'ailleurs, l'école des loisirs a encore été pionnière puisqu'elle offrit sa première vitrine à la littérature de jeunesse, en ouvrant la librairie Chantelivre en 1974, au rez-de-chaussée de son siège de la rue de Sèvres. L'idée est venue à Jean Fabre lors d'une de ses voyages à Londres où il découvrit la librairie Children's books center à Kensington. Depuis, des dizaines de librairies se sont créées sur toute la France. Elles sont parfois organisées en réseau associatif, à l'image des très actives librairies indépendantes Sorcières, qui défendent la qualité du livre jeunesse et son prix unique. Le réseau est aussi à l'origine du Prix Sorcières, l'un des nombreux prix littéraires à distinguer chaque année un ouvrage. ●



un grand succès à l'étranger : Maurice Sendak (Max et les Maximonstres - 1963), Tomi Ungerer (Les trois brigands - 1968...), Iela Mari (Les aventures d'une petite bulle rouge - 1968...), Leo Lionni (Petit-Bleu et Petit-Jaune - 1971...). « Ce n'est pas un hasard si c'est en 1965 qu'ils ont édité *Les aventures d'une petite bulle rouge*, un poème graphique sans texte. » C'est que le paysage était en train de changer. Françoise Dolto occupait la scène, la première bibliothèque de livres pour enfants (la Petite Bibliothèque Ronde) était créée à Clamart, en région parisienne, de même que le Centre de recherche sur la littérature de jeunesse (CRILJ) et l'école des loisirs, première maison d'édition littérature jeunesse... « Ça correspondait à ce qui se passait en France. Il y avait un terreau, une sorte de demande sociale était là. L'enfance avait d'un seul coup une autre image ». Un an plus tard, était lancé le magazine Pomme d'api pour les enfants de 3 à 7 ans, avec comme devise « C'est bon d'être un enfant ».

seuls. Parfois, ce sont les enfants qui font aimer à leurs parents un auteur. Arthur Hubschmid, qui dirige toujours la maison, disait : « *Ce que nous essayons de faire à l'école des loisirs ? Une université-atelier d'où sortiraient des histoires cocasses et de drôles d'images afin de parler à l'âme de nos lecteurs et de sauver en nous une partie de notre âme d'enfant* ». Les dessins sont traversés de multiples questions qui les concernent, la jalousie, la mort, la peur du noir, le besoin d'être aimé, de trouver sa place, en leur donnant le meilleur possible sur le plan artistique et littéraire. La place de l'auteur est donc essentielle.

Nathalie Brisac le définit ainsi : « *C'est quelqu'un qui ne triche pas, qui parle de ce qu'il ressent, ou de ce qu'il a senti. Parce que je crois qu'on écrit toujours sur ce qu'on a perdu, ce qui n'est plus et qu'on voudrait que l'écrit le garde pour toujours. Un auteurs s'adresse à l'enfant qu'il a été, à l'enfant qu'il croit être encore, et parle de choses qui le concernent lui-même* ».

VÉRONIQUE GIRAUD

### L'auteur-illustrateur

L'un des principes qui ont fondé la singularité de l'école des loisirs à ses débuts, et qui reste une priorité aujourd'hui, c'est que la majorité de ses albums sont portés par une seule et même personne, pour le texte et l'image. Un moyen d'atteindre une cohérence que l'enfant perçoit, intuitivement. Si l'acte d'achat du livre se fait par un adulte, parent, un libraire ou un enseignant, le livre jeunesse s'adresse aux enfants et à eux



## La puissance de l'imaginaire

On l'aura compris, cette démarche de production d'un livre ne s'accompagne pas d'une réflexion pédagogique. Le moteur de l'intuition et du plaisir, inscrit dans l'ADN du livre jeunesse, conserve toute sa puissance. L'imaginaire de l'auteur et son talent artistique prédominent toujours les destinées des collections qui s'adressent aux tout-petits et aux élèves. Et l'auteur est un électron libre. Pour l'école des loisirs, il n'est pas question de commander à l'auteur « *On ne leur demande pas : écris un livre sur maman boit, papa est au chômage... Ils écrivent ce qu'ils veulent au moment où ils veulent et, en général, avec leur âme qui est restée une âme d'enfant, ça tombe pile dans ce que les enfants ressentent ou dans ce qu'ils ont besoin*, explique Nathalie Brisac. Pour moi, c'est vraiment parce que les enseignants, les bibliothécaires, les libraires font leur travail de médiation que les auteurs n'ont pas à faire de livres pédagogiques. Ils font un livre et ensuite les enseignants, grâce à ce magnifique matériau, arrivent à en faire un objet de transmission et d'apprentissage. Chacun est à sa place. L'auteur n'est pas un pédagogue et le pédagogue n'est pas un auteur. L'auteur ne sait pas du tout faire ça. Il sait inventer une belle histoire, créer un héros qui va être attachant, et voilà. Enseignants, éditeurs et auteurs, libraires et bibliothécaires, ces cinq-là sont comme les cinq doigts de la main. Mais sans l'enseignant, ça ne pourrait sans doute pas l'atteindre parce qu'il est vrai que parfois la littérature n'est pas toujours simple et facile. Il faut des codes et donc si les enseignants, dès la petite section peuvent les initier. Sans eux, il n'y aurait que ceux qui savent déjà lire ». ●

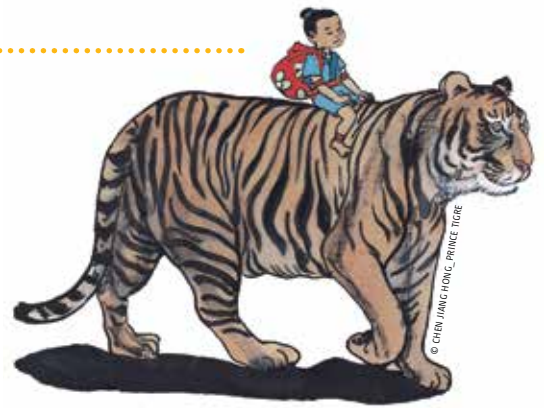


© NINA / NAA

## NATHALIE BRISAC

Nathalie Brisac est responsable de la communication à l'école des loisirs et auteure de livres pour enfants. Elle a été pendant quinze ans professeure des écoles et formatrice en IUFM. Convaincue des bienfaits des histoires sur leurs vies, elle œuvre pour que la littérature de jeunesse puisse aider chaque enfant à prendre sa place, à se construire et à rêver...

## « Un outil d'apprentissage, pas un manuel scolaire »



### La littérature jeunesse a-t-elle trouvé sa place à l'école ?

**NB.** Ce qui est sûr c'est qu'aujourd'hui la plupart des écoles ont des livres, des bibliothèques, parfois même dans les classes, que les enfants peuvent y avoir accès. Mais que fait-on avec ces livres ? Pour moi c'est un très bel outil de transmission pour les enseignants, mais pas dans le sens où leurs élèves auraient vrai ou faux. Ce n'est en rien un manuel scolaire et j'avoue que le mot « exploitation » de la littérature jeunesse me laisse un peu perplexe. En revanche, un album illustré peut être un très bel outil de travail dans une classe mais pas comme un manuel de grammaire ou de conjugaison. Il faut lui donner la place qui est la sienne et pas une autre.

### C'est tout de même un outil d'apprentissage...

**NB.** Bien sûr, mais c'est un outil d'apprentissage par ce qu'il est. En lui-même. Il questionne l'enfant, il enrichit la langue, il per-

met la compréhension de ce qu'on lit, de manipuler la langue bien mieux que « Papa a perdu sa pipe à Paris. » Lire une histoire à voix haute, de la petite section au CM2, permet déjà beaucoup aux enfants ; de se poser des ques-

tions sur ce que c'est que l'écrit, sur le monde. Et les enseignants, c'est vrai, sont parfois un peu démunis car ils sentent bien qu'on ne peut pas faire n'importe quoi avec ça. Ils peuvent aussi avoir peur de lire à voix haute par exemple, considérant que c'est une pratique plus familiale que pédagogique et donc pas très professionnelle. Alors que c'est un formidable terrain d'expression, de création, d'imitation, de mise en voix, de mise en rôle, de mise en jeu. Mais il y

faudrait de la formation qui aujourd'hui, hélas, fait cruellement défaut. On l'a sans doute oublié mais du temps des IUFM il y avait même une épreuve optionnelle littérature de jeunesse.

livres soient dans la classe, à côté des manuels, et qu'on en fasse un objet de culture commune, de débat, de partage, d'appropriation, de familiarisation, de découverte de l'autre, un autre qui fonctionne différemment de soi...

« Les enfants exclus du monde de la littérature, d'un monde de langage, d'humour, de peur, ont besoin de rencontrer les livres de jeunesse à l'école. »

### Que pensez-vous de ses usages dans les classes ?

**NB.** C'est un peu comme en amour, pour le meilleur et... le moins bon. Il ne faudrait pas scolariser le livre. L'étude scolaire du livre peut tuer le plaisir de lire. J'ai vu, lorsque j'étais enseignante, un enfant pleurer sur un magnifique livre d'Arnold Lobel, *Hulul*, parce qu'il ne « trouvait pas les verbes ». Mais un album de littérature ne doit pas servir à chercher des verbes, et ce serait dommage de le réduire à ça. Pour moi il faut vraiment que les

### Alors comment peut-on faire ?

**NB.** La lecture, le partage d'un ouvrage, devrait être un moment institutionnalisé, ritualisé, et non pas proposé quand les enfants sont fatigués ou énervés ou avant l'heure des mamans. Un moment inscrit à l'emploi du temps, préparé par l'enseignant avec le soin qu'on apporte à la préparation d'une séquence de maths. Il a choisi ce livre-là en connaissance de cause, il l'a lu, il le connaît. Il a peut-être préparé ce moment



avec les enfants les plus en difficulté, il leur a parfois raconté l'histoire, pour les aider au moment de la lecture à bien la comprendre. Il y a tout ce travail sur la compréhension de l'écrit qui est important. Ensuite, il y a la lecture à voix haute et ça, ce n'est pas donné à tout le monde. Il faudrait apprendre aux enfants, aux enseignants aussi, d'ailleurs, à lire à voix haute des histoires, à ne pas interrompre le récit, aider les enfants à « tenir » toute l'histoire dans leur tête. Après la séance, ne pas forcément poser des questions de compréhension en vérifiant de quelle couleur est le petit chat, mais bien plutôt laisser les enfants exprimer, ou pas d'ailleurs, ce qu'ils en ont compris, ce qui les a touché, ému. Et leur faire jouer l'histoire avec leurs mots, la mettre en voix, en scène, la transformer, sans forcément rechercher d'ailleurs un objectif d'apprentissage précis. Je ne suis pas sûre qu'on sache ce

que les enfants prennent d'une histoire. Et c'est tant mieux. Acceptons qu'ils fassent leur miel de quelque chose qui ne soit pas forcément ce qu'on avait visé ou prévu.

### C'est si important que ça ?

**NB.** C'est le rôle de l'école que de donner aux enfants à lire des textes qu'ils ne trouvent pas chez eux. Il ne faut pas se leurrer, de nombreuses familles sont très éloignées de la littérature et si l'école ne donne pas à lire à ces enfants-là cette littérature-là, ils ne la rencontreront pas. Et là, pour moi, l'école a un grand rôle à jouer. Je pense vraiment que ces enfants exclus du monde de la littérature,

d'un monde de langage, d'humour, de peur, s'ils n'ont pas ça à l'école, ni à la maison, ni à la bibliothèque, ils vont avoir du mal à accrocher les wagons... Jack Lang avait bien compris ça. Que ne pas accéder à la culture est aussi source d'échec scolaire. Qu'il faut offrir la culture aux petits. Et la littérature jeunesse, comme la musique, comme la peinture, est élément de culture.

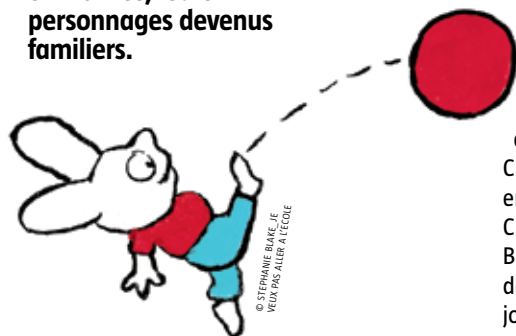
PROPOS RECUEILLIS PAR FRANCIS BARBE



© VAN POMMAUX - POSTER CLASSE

## L'école des loisirs, Les créateurs d'histoires au musée

**Pour ses cinquante ans, la maison d'édition l'école des loisirs a invité ses créateurs emblématiques au Musée des arts décoratifs à Paris, jusqu'au 7 février 2016. Petits et grands peuvent voir en grand, en vrai, en volume, encadrés, en vitrines, leurs personnages devenus familiers.**



© STÉPHANE BRACKER  
JE NE PEUX PAS ALLER À L'ÉCOLE

Cela fait cinquante ans que Jean Fabre, Jean Delas et Arthur Hubschmidt ont créé l'école des loisirs, pour éditer des livres parce qu'ils sont beaux, qu'ils font peur et font rêver. Favorisant l'éveil de l'enfant par l'émotion et l'intuition, avec des personnages, des décors, des couleurs qui font sens. Sa réussite, l'école des loisirs la doit au talent de ses auteurs-illustrateurs, qu'elle laisse libres d'inventer. Pour son anniversaire, l'école des loisirs fait son entrée au musée par la grâce de ses créateurs. Tomi Ungerer, Claude Ponti, Kitty Crowther, Rascal, Grégoire Solotareff ou encore Nadja. Et une nouvelle génération, Chen Jiang Hong, Malika Doray, Anthony Browne et Mario Ramos... Le Musée des arts décoratifs les accueille dans sa galerie des jouets jusqu'au 6 février 2016.

Croquis d'auteurs, dessins originaux, créations en volume, les personnages, les univers sont sortis des livres pour envahir les vitrines et les murs du musée, et c'est très réussi ! Grégoire Solotareff et Nadja ont reconstitué leur atelier, les chapeaux des trois brigands version XXL évoquent Tomi Ungerer dont quelques jouets de sa propre conception sont exposés pour l'occasion. Des écrans multimédia permettent de mener plus loin la curiosité. Enfin, on s'amuse de voir Blaise, le poussin masqué de Claude Ponti, jouer au jeu de balles que l'auteur a conçu et que le visiteur actionne, redevenant un enfant.

UNE HISTOIRE ENCORE ! 50 ANS DE CRÉATIONS À L'ÉCOLE DES LOISIRS

Musée des arts décoratifs / du 1<sup>er</sup> octobre 2015 au 7 février 2016 / Rue de Rivoli 75001 Paris / Et en ligne à partir du 1<sup>er</sup> décembre : [50.ecoledesloisirs.fr](http://50.ecoledesloisirs.fr)



© MIRA / NAA

## CÉDRIC RAMADIER

Cédric Ramadier est auteur de livres pour tout-petits, parmi lesquels *Au secours voilà le loup*, un beau succès international. Ces livres, qu'il co-signe avec Vincent Bourgeau, sont édités dans la collection *loulou* et *Compagnie de l'école des loisirs*. Pour Cédric Ramadier, la « mécanique » de chacun de ses livres opère comme source de plaisir et de peur chez l'enfant, et active son imaginaire.

### BIOGRAPHIE

Cédric Ramadier est né en 1968 à Toulouse. A 25 ans, diplômé de la *Camberwell School of Arts* de Londres, il entre dans l'édition parisienne pour sa maîtrise de la langue de Shakespeare. Heureux hasard ! Quelques années plus tard il est tour à tour directeur artistique, graphiste, éditeur et aujourd'hui auteur grâce à la mise en images de ses idées et textes par ses « illustres » camarades.

# « Je ne fais pas de livres pour les enfants »

### Quel est votre parcours ?

**CR.** Après des études de publicité à Grenoble, j'ai étudié à la *Camberwell School of Arts* de Londres, où je faisais beaucoup de choses, du dessin, des installations, de la gravure... À mon retour à Paris, comme je parlais couramment anglais, Albin Michel Jeunesse m'a d'abord proposé de traduire les interventions téléphoniques des auteurs anglo-saxons pour le salon du livre. Je suis ensuite devenu assistant du directeur artistique. Trois ans plus tard, Nous avons fondé ensemble notre propre studio de création, qui proposait des collections aux éditeurs. Mon travail pour les tout petits est né de ma rencontre chez Albin Michel avec Vincent Bourgeau avec lequel j'étais devenu ami et qui, un jour, m'a dit : plutôt que d'aider les autres à faire des livres, pourquoi ne pas les faire toi ? Ça l'intéressait. Or j'avais écrit et dessiné beaucoup de choses dans mon carnet qui correspondaient aux plus petits.

### Qu'avez-vous dans votre carnet ? Des dessins ? Des écrits ?

**CR.** Des idées. Très nombreuses. C'est en le montrant à Vincent qu'est venue l'envie d'en faire quelque chose. Pour lui aussi, l'enjeu n'est pas d'écrire un texte qu'on envoie ensuite à l'illustrateur, mais c'est de faire des livres à deux. Cela peut débiter par un ou trois mots seulement, c'est l'articulation des idées, l'inventivité, l'objet, qui importent. C'est complexe, il faut mettre en place une petite mécanique très huilée.

### Comment débute cette mécanique ? L'idée ? Un personnage ?

**CR.** C'est l'idée. Avec Vincent, nous échangeons régulièrement. Je remplis sans cesse mon carnet, avec une idée, un jeu de mots, un titre, une envie... Nous nous voyons au moins une fois par mois, je lui lis toutes mes nou-

velles envies, en les racontant. Il faut que ça déclenche en lui l'enthousiasme que j'ai eu en les écrivant. On se fie beaucoup à notre instinct et à notre enthousiasme commun. Je pense qu'on arrive à le transmettre.



© CÉDRIC RAMADIER, MAIS IL EST OÙ ?

## Le monde du livre

Cédric Ramadier a exercé un peu tous les métiers. Il est rentré dans l'édition en 1994. D'abord chez l'éditeur, puis en tant qu'assistant du directeur artistique chez Albin Michel Jeunesse pendant trois ans. « Nous avons mis en place un dispositif un peu exceptionnel : nous étions trois, l'éditrice, le directeur artistique et moi-même, et nous recevions une personne par jour, quelle qu'elle soit. Tous les gens qui faisaient la demande étaient reçus, auteurs, illustrateurs... Cela nous a permis de faire connaissance avec plein de gens et de donner une chance à plein de gens. En trois ans, j'ai rencontré beaucoup de monde. Je connaissais tous les éditeurs. J'ai aussi été directeur artistique de Larousse Jeunesse pendant trois ans, où j'ai commandé un nombre incalculable d'images. Depuis que je fais des livres en tant qu'auteur je rencontre les gens sur les salons ».



## Formé à Londres

En sortant de son école de pub à Grenoble, Cédric Ramadier voulait faire les arts déco à Paris, mais un enseignant lui a conseillé d'aller voir à Londres parce que les écoles d'art y sont plus ouvertes. « À Paris tu seras obligé de te fermer, à Londres tu vas être obligé de t'ouvrir » lui a dit son enseignant. À bon escient, puisque Cédric Ramadier a fait depuis tous les métiers du secteur de l'édition jeunesse. « Les écoles d'art anglaises sont un croisement entre les arts déco et les beaux-arts. Tout est au sein du même établissement. En France, on doit choisir très tôt ce qu'on veut faire et changer de voie, c'est compliqué. En Angleterre, c'est facile. A partir du moment où vous êtes capable de faire des études supérieures, on considère que vous êtes capable de faire des tas de choses. Et on ne va pas vous regarder de haut » analyse l'auteur. Dans son école, les peintres croisaient les graphistes et les potiers, les médiévistes et les dessinateurs. Il se souvient de cette déclaration de son professeur référent en seconde année de la Camberwell School of Arts : « ici on n'est pas là pour former un graphiste ou un dessinateur, on est là pour développer votre personnalité. Si on la développe bien, vous ferez des choses c'est évident ». Une ouverture qui lui a permis d'explorer beaucoup de choses, d'autant que l'école avait de nombreux moyens techniques. Du coup, le jugement des autres lui est apparu moins important. « Ça a certainement changé ma perception des choses ». ●

### Comment procédez-vous ?

**CR.** J'ai parfois des choses très abouties. Pour Au secours voilà le loup, je me suis réveillé un matin avec l'idée d'un loup qui arrive et dont on essaye de se débarrasser. J'ai dessiné sept doubles pages où on voyait le loup avec le livre qui se penche, qu'on retourne, c'était ça la mécanique du livre. L'idée a plu à Vincent, on a fait le livre en

J'étais un peu embêté, ce n'est pas un personnage que j'aime beaucoup. Vincent s'est un peu fait avoir parce qu'on ne le voit pas dans le livre. C'est un livre sur le père Noël mais le mystère reste entier.

qu'on ouvre, qu'on cherche, ils adorent ça. Dans Qui donc a vu passer le chat ? Je me sers de ce petit jeu et en même temps je fais passer autre chose puisqu'à la fin le chat retrouve sa compagne. On le cherche parce qu'il va retrouver l'amour. Je pense que ça lui plaît mais je ne vais pas le dire comme ça à un enfant de trois ans.

La plupart de nos livres fonctionnent parce qu'on offre une « mécanique » qui attire et fait un peu peur. L'idéal est quand, à côté de la mécanique, il se passe quelque chose. Au creux de la main est un livre que j'aime beaucoup. C'est juste une main qui s'ouvre et se ferme, à chaque fois une question : au creux de la main, j'ai quelque chose de doux, de rond, de collant, etc. En tournant la page, l'enfant doit deviner ce que c'est. Un petit jeu donc

mais la dernière question l'est moins : au creux de la main, j'ai quelque chose de précieux et sur la page suivante c'est la main de l'enfant. Là je pense que j'arrive à faire passer de la tendresse, à montrer qu'un parent aime ses enfants.

### Est-ce que la pédagogie vous guide ?

**CR.** Ma démarche est plutôt intuitive. Je ne fais pas de livres pour les enfants. Je ne les teste pas auprès de mes enfants. Je fais sans doute des livres pour l'enfant que j'étais, ou l'enfant que je suis encore. Je ne cherche pas à transmettre, je cherche d'abord à m'amuser, en me disant : si moi je m'amuse, les enfants s'amuseront aussi. **PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE GIRAUD**

« Je ne cherche pas à transmettre, je cherche d'abord à m'amuser, en me disant : si moi je m'amuse, les enfants s'amuseront aussi. »

quelques heures. Il y avait une évidence, il a trouvé tout de suite le dessin et moi, en le voyant faire, j'ai ajusté ma mécanique, avec la conclusion du livre (qu'on doit refermer pour se débarrasser du loup définitivement). On l'a envoyé à l'éditeur. Rien n'a bougé. D'autres livres débutent avec un embryon d'idée, ou avec un texte, là il faut imaginer la mécanique et voir comment Vincent réagit. Certains sont nés d'envies de Vincent. Pour Debout, couché, il avait l'idée du burlesque. J'ai d'abord trouvé le mécanisme du rabat qui s'ouvre comme un petit cinéma. Mais, ça ne marchait pas. J'ai donc fait des petites saynettes, avec plein de personnages, et je me suis servi de leurs physiques, de leurs aptitudes pour me guider. Du burlesque demandé par Vincent, c'est devenu un livre sur les contraires. Pour l'album C'est qui ?, il avait envie de dessiner un père Noël.

Quand il a voulu dessiner un personnage calme, cela a donné Qui donc a vu passer le chat ? C'est un livre doux dans lequel je décris par de petits textes ce qu'il a fait dans la maison avant de disparaître : léché le robinet, joué sur la table. On le loupe à chaque page, on arrive toujours après lui. L'enfant est censé suivre des yeux le parcours et à la fin, on voit le bout de sa queue dans un coin.

### De tous ces livres que pensez-vous que l'enfant emporte ? Un personnage ? Un mot ? L'idée ?

**CR.** Je pense que c'est plutôt la mécanique du livre. Avec Qui donc a vu passer le chat ? les enfants cherchent le chat, c'est ce qui les amuse. Après, sans s'en rendre compte, d'autres choses leur plaisent, plus poétiques. Mais la mécanique des flap, des choses





## Des livres qui ont changé la littérature de jeunesse

Une école... pour lire à loisir avec plaisir, nourrir des générations d'enfants d'imaginaire, de rêve, d'humour et d'idées, les aider à grandir avec des livres qui parlent d'amitié, d'amour, de vie, de mort, de soi, des parents, de l'ailleurs, de l'autre et des autres. Les livres qui suivent sont des phénomènes. Et s'ils font partie d'un patrimoine littéraire partagé par certaines familles, pour un enfant sur deux, c'est d'abord et essentiellement à l'école que se construit cette culture commune. Alors pour eux, pour tous, bonjour à Loulou, Max, Verte, Blaise et les autres.

### LE CHAT ASSASSIN

d'Anne Fine (1997)



« C'est ça, c'est ça. Allez-y, pendez-moi. J'ai tué un oiseau. C'est que je suis un chat, moi ». Tuffy n'y peut rien si des petites boules de plumes se jettent dans sa gueule, n'est-ce pas ? Le journal intime de ce chat est une longue plaidoirie, sa mauvaise foi est infinie, les quiproquos s'enchaînent, les situations cocasses se

succèdent, la petite fille geignarde et ses parents sont croqués avec malice par ce chat à l'aplomb sans faille. Les dessins complètent le texte avec une bonne dose d'ironie et d'humour. Bref, une lecture réjouissante qui offre l'occasion à chaque enfant d'accéder par le rire à se décentrer d'un seul point de vue.

### MAX ET LES MAXIMONSTRES

Maurice Sendak (1963)



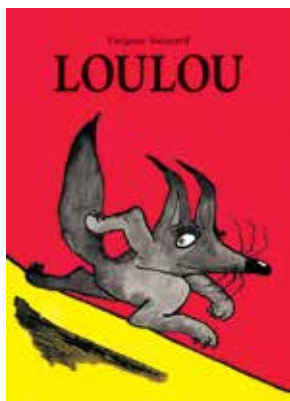
Un voyage en pyjama, merveilleux et terrifiant. De sa chambre où il est puni, Max embarque sur un bateau pour une île où vivent de grosses peluches aux émotions sauvages et aux actions imprévisibles : après l'avoir sacré roi, vont-elles dévorer Max à force de l'aimer ?

Un conte sur l'enfance, ses peurs et ses croyances, où l'on découvre que ses relations aux autres sont plus compliquées qu'on ne le pense au départ, où ce qui est drôle, joueur et affectueux peut devenir colérique, triste et agressif. Heureusement, pour tout enfant qui explore, il y a le retour possible vers la maison et l'avenir...



## LOULOU

de Grégoire Solotareff (1989)



Un lapin, un loup qui sont amis jusqu'au jour où Tom le lapin finit par avoir trop peur de Loulou. Pour retrouver leur complicité, il faudra que l'un comprenne la peur de l'autre. L'amitié n'est jamais gagnée, elle se construit, elle se préserve. Une histoire qui rassemble des émotions qui traversent les enfants, servie par une palette de couleurs

violentes et joyeuses, des grands aplats cernés de noir, des paysages quasi abstraits, avec une alternance de mouvement et d'immobilité. Un récit construit sur la répétition de formules. Un plaisir jusqu'à la scène finale, patte dans la patte...



© PHILIPPE CORENTIN, N'OUBLIE PAS DE TE LAVER LES DENTS

## CHIEN BLEU

de Nadja (1989)



Une petite fille seule, un chien bleu venu d'on ne sait où : une amitié émouvante, racontée à travers des peintures aux couleurs insolites qui entraînent cette histoire hors du rationnel, faisant basculer le quotidien dans une dimension fantastique. La maman refuse de garder ce chien étrange(r) dont on ne sait rien, ce sera pourtant lui qui

viendra au secours de Charlotte perdue dans la forêt et attaquée par une mystérieuse panthère noire. Une histoire de tous les jours portée à une dimension onirique : jouant avec la couleur, la matière et l'espace, Nadja plonge son lecteur dans un univers intense et magique, comme l'enfance.

## LES TROIS BRIGANDS

de Tomi Hungerer (1961)



Trois brigands terrifiants enlèvent Tiffany, la petite orpheline qui devient leur plus grand trésor. Ces trois affreux finissent par se consacrer aux enfants malheureux. L'originalité et la saveur de cette histoire amorale qui transforme les méchants en bienfaiteurs au lieu de les punir, qui confie une

petite fille bien loin d'être une nunuche à de drôles de pères, tient aussi à un graphisme étudié et une mise en page audacieuse. La modernité graphique sert un regard nouveau sur l'enfant qui a, entre autres, le droit de rêver de parents bandits.

## VERTE

de Marie Desplechin (1996)



A onze ans, la petite Verte ne semble pas douée pour devenir une sorcière et en plus, elle n'en a vraiment pas envie. Dans cette famille très contemporaine de femmes, mère et grand-mère s'entendent pour tenter de faire son éducation. Si l'intrigue est assez simple, ce petit roman, construit sur le mode d'une histoire à quatre voix, permet de

changer de points de vue et d'interprétation. Une histoire sur la transmission, les différences, l'amour, les relations familiales... Une histoire de petite fille qui grandit, qui se transforme mais à sa façon, et où le fantastique n'est jamais très loin du vrai.

## BLAISE ET LE CHÂTEAU D'ANNE HIVERSÈRE

de Claude Ponti (2004)



Les poussins, apparus dans l'univers de Ponti après la naissance de sa fille Adèle qui bien qu'unique, en valait 120 000, sont omniprésents dans l'univers de Ponti. Ils passent d'un livre à l'autre, et celui qui porte le masque de Blaise devient Blaise, ce qui est bien pratique pour faire des bêtises ! Ici, il s'occupe de tout : de la

construction du château (avec passage à la mine de chocolat) à la carte d'invitation. On attend des centaines d'amis, presque tous les personnages de tous les livres et histoires qu'ils connaissent. La gourmandise est celle des mets, des mots tarabiscotés, de l'oral et de l'écrit, du fourmillement, des références et des clins d'œil... Régalons nous !